



INTRODUCTION.

Lors du colloque pour la commémoration du millénaire du k'sar d'El Atteuf et de la vallée du M'Zab, organisé par la Wilaya de Gharđaia entre le 28 décembre 1996 et le 1er janvier 1997, j'avais été invité au dernier moment et n'avais pas eu le temps de rédiger une communication. Sur place, si nous étions peu d'étrangers (les représentants de l'UNESCO et autres organisations internationales s'étaient poliment excusés), un très grand nombre d'architectes algériens, des ingénieurs, des représentants des sciences humaines, des notables locaux et des jeunes mozabites des associations culturelles se pressaient dans l'amphithéâtre de la Wilaya ou dans les ateliers. Chacun avait envie de s'exprimer; un réel enthousiasme donnait à cette manifestation un ton d'émouvante convivialité. C'était une île dans la tourmente.

Aussi avons-nous dû limiter notre temps de parole. J'ai pensé qu'il était utile, pour les actes du colloque, de développer ici le bref exposé que j'avais improvisé. Avec l'appui de données communiquées par Robert Hansberger, que j'avais interviewé avant de partir, j'ai voulu retracer les premiers cheminements d'idées concernant l'urbanisme et l'architecture du M'Zab, dont plus personne aujourd'hui ne conteste l'exemplarité.

Arrivant au M'Zab (après une longue absence de l'Algérie) pour participer au colloque du millénaire d'El Atteuf -millénaire d'une création urbaine qui essaïmera, en un demi-siècle, cinq villes dans la vallée- c'est avec une émotion toujours renouvelée que je retrouve ce lieu magique, devenu presque un mythe hors du temps. Pourtant sa croissance, le poids de l'immigration et de la démographie, les signes d'une modernité parfois primaire (que ce soient les néons des minarets la nuit, les fenêtres ou les balcons de maisons récentes) mettent à mal l'image que nous en gardons malgré tout. Or, tant par la force originelle de l'image du M'Zab qu'en conséquence de l'altération progressive de cette image, un mouvement très net d'opinion se manifeste aujourd'hui dans le colloque pour que cette image soit protégée. Ce mouvement est exprimé à la fois par l'administration, par la collectivité, (notables, associations locales) et par le milieu professionnel et universitaire présent. Cette convergence de vues est d'ailleurs fortement affirmée par Monsieur le Wali qui annonce la mise en oeuvre d'une urbanisation nouvelle, qu'il appelle "ksourienne".

Il s'agit de reconstituer, à partir d'une sorte de raisonnement historiciste, le processus ancien de développement en créant de nouveaux ksars dans des sites propres, au lieu de poursuivre la croissance extensive de chacune des villes. Rien ne pouvait plus me surprendre et, dans un sens, me faire plaisir, que l'émergence de cette idée apparemment si simple que nous avons proposée il y a plus de 30 ans dans notre plan d'urbanisme de la vallée du M'Zab, et qui avait été considérée comme utopique et irréalisable - au point que, devant l'extension non maîtrisée de l'urbanisation, on fit faire d'autres plans d'urbanisme pour entériner les dégâts, plans dans lesquels les propositions "ksouriennes" furent sciemment oubliées. On constate, dans le déroulement des faits et des idées, des décalages qui font parfois douter que les idées aient pu être utiles, parce que, malheureusement, il y a ce qu'on pourrait appeler "des passages obligés" : de la même façon qu'on ne passe pas directement de la maison traditionnelle (et son confort réel mais archaïque) à la vie moderne dans une maison traditionnelle, qui est un acte culturel: le passage obligé étant celui de l'acculturation, c'est à dire la maison à fenêtres et balcons dont je parlais plus haut.

Il est très probable que l'idée de "l'urbanisation ksourienne" proposée aujourd'hui s'impose, non comme la récupération d'une idée ancienne, mais comme la solution logique à une situation limite. Mais en même temps, je suis persuadé que le fait de l'avoir énoncée en un temps prématuré a participé, de façon consciente ou non, au cheminement des idées de réconciliation culturelle avec le passé, aux idées de valorisation de la mémoire des lieux. Cela conforte le principe en vertu duquel le progrès s'effectue toujours sur une accumulation d'échecs. Dans les années 70, quand je voyais à quel point les idées d'urbanisme que nous avions eues sur Alger et sur le M'Zab étaient dévoyées, je m'étais découragé et avais tourné le dos à cette discipline pour me consacrer à l'architecture et à son enseignement. Aujourd'hui, j'ai un point de vue moins pessimiste, ou du moins ces régressions me paraissent relever d'une logique historique dont les esprits progressistes n'ont pas toujours été conscients.

C'est pourquoi il me paraît aujourd'hui intéressant d'évoquer comment l'intérêt progressif des architectes et des gens de culture pour l'architecture et l'urbanisme du M'Zab n'est pas le fait d'une génération spontanée, quelles en ont été la genèse et l'histoire.

L'implantation coloniale au M'Zab date de 1852, et toute la première édification française groupée au pied de Ghardaïa autour du "Champ de Manoeuvres", est dirigée par le Génie militaire. Les constructions d'alors ne manquent pas de caractère, et même d'une certaine recherche "d'expression saharienne", mais sans rapport avec une évaluation qualitative de l'architecture locale. Les meilleurs exemples de ce style sont les constructions civiles qui bordent les rues d'approche du ksar, l'hôtel transatlantique

aujourd'hui intégré au siège de la Wilaya, et le Bordj militaire détruit au profit de l'hôtel des Rostomides.

Mais, pour ce qui concerne la reconnaissance culturelle de l'urbanisme et de l'architecture ibadites, les scientifiques ont précédé les architectes. C'est d'abord l'originalité des structures sociales, ethniques, religieuses, qui captent l'intérêt des chercheurs et qui fait dire à Jean Mélià en conclusion d'un livre édité en 1930 (1) : "Le M'Zab est bien le pays le plus original qui soit au monde".

Dans ce même livre (qu'il faut lire en le situant dans son temps et dans une société qui ne se posait pas encore de questions sur sa légitimité), l'auteur raconte l'histoire du cheikh Atfièche de Beni Isguen, hostile à la cause française. Mais, dit l'auteur, "il n'est pas hostilité qui n'ait quelquefois son fléchissement: ...avec Atfièche, ce fut par amour de la science. Le cheikh érudit entra en relation avec un savant français, Emile Masqueray, et cheikh Atfièche, intransigeant religieux devant tout ce qui était chrétien, ne craignit pas de faire pénétrer Emile Masqueray dans le monde de la pensée ouahbite si rigoureusement fermé jusqu'alors à tout ce qui n'était pas musulman." Masqueray publia en 1876 un ouvrage sur le M'Zab (2).

L'école des sciences humaines de l'université d'Alger comprenait des humanistes de haute qualité, comme Mercier, Marçais, Gsell, Lespès, Braudel, Servier, qui ne s'intéressaient pas uniquement, comme on l'a trop prétendu, à l'antiquité romaine. Marcel Mercier est en particulier l'auteur d'un ouvrage qui reste une référence, "La civilisation urbaine au M'Zab" (3). Cet ouvrage dépasse les considérations érudites sur les moeurs, rites et coutumes, ou sur l'organisation sociale, pour s'intéresser aux caractères particuliers des objets eux-mêmes, villes ou architectures.

Alex Gerber, lors de ses recherches pour une thèse intitulée "l'Algérie de Le Corbusier, les voyages de 1931" (4) ayant retiré le livre de Mercier aux archives de la France d'Outremer à Aix-en-Provence, avait découvert que l'exemplaire qu'il avait entre les mains était annoté, et que l'écriture des annotations ne pouvait être que celle de Le Corbusier.

En effet, c'est en 1931 que Le Corbusier fit 2 voyages au M'Zab. Alex Gerber, dans sa recherche minutieuse, n'a pu prouver qu'il en ait fait d'autres, peut-être en 1938. Pour les circonstances et les motivations de ces voyages, pour leurs conséquences dans l'oeuvre de l'architecte, je renvoie à la thèse de Gerber. Pour ce qui concerne mon propos, je dois relever l'importance qu'ils comportent.

Il est certain qu'à Alger, beaucoup d'architectes connaissaient le sud où ils avaient, soit travaillé, soit effectué des randonnées, de même que des peintres orientalistes, de nombreux "sous-Dinet", allaient colorier sur leurs toiles le folklore du marché de Ghardaïa. Mais il revient au Corbusier d'avoir, le premier, saisi

et exprimé dans ses notes et croquis la spécifique beauté de l'architecture du M'Zab. Il est sans doute déjà à cette époque à l'avant-garde de l'avant-garde parmi les promoteurs de la modernité, en intégrant, dans les thèmes de la rationalité fonctionnelle et de l'esthétique des formes pures l'enseignement des architectures vernaculaires qui va le libérer de la sécheresse que, par la suite, on pourra reprocher à tant d'architectes contemporains. Après son voyage de jeunesse en Turquie, puis la découverte de la Casbah d'Alger, où il transpose les valeurs de l'urbanisme des médinas dans ses propres concepts, le M'Zab lui apporte le lyrisme des formes libres, ouvre les perspectives infinies d'une architecture qui est "le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière".(5)

Ceux qui accusent Le Corbusier de tous les maux de l'architecture moderne n'ont pas lu ses notes sur le M'Zab: (extraits de citations reprises de la thèse d'Alex Gerber).

"...maisons de l'oasis, faites de terre moulées à la main et construites selon des plans émouvants d'efficacité et de déférence aux désirs sensibles de l'âme. Ces plans, il faudrait bien vite, et avant la destruction et la décadence toujours possibles, en faire le relevé et le déposer aux archives des écoles..."

"...les maisons sont entièrement fermées sur les ruelles. Mais au-dedans, ouvrant sur la luxuriance des futaies fécondes, c'est un outillage entier, parfait, efficace, éminemment fonctionnel. Echelle humaine.

C'est tout: famille, fraîcheur, intimité, fruits, verdure, arabesques et architecture.

L'oasis est un gigantesque travail collectif, dont le tracé et la décision étaient savants. Une fois exécuté, au cours des années, on l'entretient, c'est tout."

"...ainsi chaque maison du M'Zab, oui, chaque maison sans exception, est un lieu de joie, de vie sereine, est bâtie comme une vérité qu'on ne transgresse pas. Elle est au service de l'homme et de son âme...voilà le gouffre qui sépare les créations des hommes du désert, accordées à la nature, et celles, inhumaines et cruelles, de la civilisation blanche; cette civilisation où la soif de l'argent a conduit au crépuscule et qui mourra si elle ne se soumet pas enfin à la règle sacrée de la nature."

"...le plan de ces maisons en a fait comme un coquillage bien rempli. Aucune ouverture au dehors, tout n'est que murs mitoyens. Mais au-dedans: poème! "

"...la maison est entièrement équipée. L'hiver, elle est abandonnée. Toutes les portes demeurent ouvertes. J'entre. Je dessine. Je passe dans une autre maison. C'est la même loi qui règne. Mais quelle diversité: le standard, appui solide de l'imagination."

En 1938, Le Corbusier demanda à Jean Bossu, alors attaché à son atelier, de faire une campagne de relevés et de croquis à Ghardaïa.

Après la coupure de la guerre mondiale, l'intérêt des architectes

pour le M'Zab s'éveille à nouveau. En 1949, des étudiants de l'atelier Lods, dont principalement Pierre Genton et André Ravéreau, font (selon une tradition de l'atelier) un voyage d'études et choisissent Ghardaïa pour destination, d'où ils reviennent avec une série de dessins et d'observations. Cela fera l'objet d'une publication dans la revue "Techniques et architecture" (6). C'est aussi le premier contact de Ravéreau avec une architecture qui le marquera indélébilement. La théorie de l'architecture de Ravéreau restera toujours une transcendance de sa rencontre avec le M'Zab.

Sur la même base documentaire, Auzelle consacre une planche de son "Encyclopédie de l'Urbanisme" (7) au M'Zab. Ce sont là les premières publications spécialisées sur l'architecture des ibadites.

Pour toute la période qui suit, j'ai interrogé Robert Hansberger qui se trouvait alors au coeur des mouvements architecturaux de l'Algérie, moi-même n'y étant arrivé qu'en 1956.

Architecte issu, selon ses propres termes, des diasporas de la guerre de 1870 et du contexte politique et économique du second Empire, il est le descendant d'une lignée de pionniers et de constructeurs. Son arrière-grand'oncle avait construit le village de Trolard-Taza, son grand-père avait participé à la création de la première école laïque et républicaine de Ghardaïa. Son père était ingénieur des Ponts et Chaussées, et le décor montagnoux des Ouarsenis a marqué son enfance. Son parcours est décrit dans la note biographique figurant en pièce annexe.

Dans l'immédiat après-guerre, le milieu culturel algérois était celui de l'université, dont j'ai déjà évoqué la remarquable école des sciences humaines, mais c'était aussi une conjonction informelle d'esprits humanistes, aussi divers que Camus, Galiéro, Wattez, Charlot (dont la librairie était un pôle) dont la commune mesure était "l'algérianité", ou peut-être plus largement la "méditerranéité". Immergé dès sa jeunesse dans ce milieu, Robert Hansberger était bien placé pour capter les courants les plus forts de cette culture.

Selon lui, le foisonnement urbanistique et architectural des années 50 à Alger, dont l'aboutissement est la création de "l'Agence du Plan" résulte d'une convergence exceptionnelle d'évènements et de personnalités. A la source, il y a le fait qu'Alger, en 1942, est capitale de la France, lieu de passage et de rencontre d'une quantité de personnalités qui y laissèrent leur marque, que ce soient Saint-Exupéry, Max-Pol Fouchet ou d'autres. En 1954, il y a, presque simultanément, le tremblement de terre d'Orléansville, la découverte confirmée du pétrole saharien et le déclenchement de la guerre de libération, qui créera à tous les niveaux une sorte d'état d'urgence et qui provoquera, au niveau urbain, un choc démographique et social. Les personnalités issues du gouvernement Mendès-France sont Claudius Petit, ministre de la construction, Pierre Dalloz qui était son adjoint à la Direction de l'architecture, Chevallier, ministre de la défense avant d'être maire d'Alger, Soustelle, ministre délégué en Algérie, et des fonctionnaires en place en Algérie comme De Maisonseul

et surtout Wattez, responsable de l'urbanisme, qui était un homme d'action efficace et réaliste.

Ce foisonnement exceptionnel d'hommes et d'évènements va nous ramener indirectement au M'Zab. En effet, après le lancement de la reconstruction d'Orléansville où vont se retrouver Hansberger, puis Ravéreau et Bossu, De Maisonseulet la plupart des architectes d'Alger, la création de l'Agence du Plan d'Alger par Chevallier et Dalloz amène à sa direction Gérard Hanning, ancien collaborateur de Le Corbusier. Un consensus pour une nouvelle vision urbaine s'établit spontanément entre Chevallier, Dalloz, Hanning et Hansberger, porteurs chacun de leur expérience. Ce sont souvent de ces rencontres qui provoquent l'évènement. Les enseignements de Perret (dont Dalloz a été un élève), de Le Corbusier (qui se situe lui-même dans la filiation de Perret) et les expériences algéroises de Pouillon (à travers lequel c'est encore Perret qu'on retrouve) sont brassés dans une vision nouvelle de la ville et de l'architecture qui semble alors entièrement originale. Pour ce qui me concerne, j'ai rejoint ce groupe en 1957. Bossu, qui collabora pendant une courte période au projet des Annassers, écrira plus tard que cette expérience "avec les seuls vrais urbanistes qu'il y ait en France", fut très intense; "cela a été pour moi", dit-il, "une véritable période de dressage en urbanisme, ou plutôt en "organisation de l'espace" ".(8)

Or Soustelle, qui par sa fonction était aussi ministre du Sahara, propose de lancer une opération d'urbanisme sur le M'Zab. "Il ne faut pas, dit-il, que le M'Zab soit détruit par le pétrole".

C'est donc tout naturellement que Hanning et Hansberger commencent cette mission, et tout aussi naturellement qu'à son départ en 1958, Hanning passe le relais à Hansberger, à Ravéreau de retour en Algérie, et à moi.

"L'Organisation commune des régions sahariennes" passe avec nous un contrat pour les missions de conseil d'architecture et d'établissement d'un plan directeur (9 et 10) pour la vallée du M'Zab.

Dans cette expérience, qui dura de 1958 à 1966, nous avons tenté de reproduire sur le plan méthodologique, à une échelle plus modeste, l'expérience d'Alger. Le plan directeur était un objectif latent, dont les idées-clé étaient établies pratiquement dès le départ, et dont le mûrissement se faisait au fur et à mesure de la pratique sur le terrain. L'idée était donc, comme à Alger, de faire un urbanisme d'incitation (à travers le conseil au permis de construire et la présence auprès des techniciens communaux) plus qu'un urbanisme de réglementation, le tout étant de s'appuyer sur une ligne de conduite clairement établie.

"L'Atelier d'urbanisme d'Alger" écrivait Dalloz, "n'a pas été mis en place pour élaborer à priori un plan d'aménagement de la ville, mais pour en orienter et diriger le développement à la lumière d'une doctrine". (11)

Les méthodes de travail de Hansberger et de Ravéreau étaient très différentes, le premier privilégiant toujours la visison

d'ensemble dans laquelle doit s'insérer l'objet, le second s'attachant à résoudre exclusivement, à la manière d'un artisan, l'objet dans ses données propres. Ravéreau n'aimait pas le travail de composition que nous faisons sur la maquette d'Alger, où nous organisons des tracés, ce qu'on pourrait appeler des dialogues entre les volumes construits sur des kilomètres de sites. "A l'Agence du Plan", écrira-t-il plus tard, "certains architectes manipulaient des volumes. Cela me gênait." (12) Il reste que l'équipe fonctionnait, Ravéreau s'occupait du permis de construire et des plans de détail, et mon rôle était souvent de relier et de concrétiser les points de vue.

Le plan directeur fut présenté et approuvé au M'Zab le 4 juin 1963.

Ce plan étant aujourd'hui oublié, (existe-t-il encore seulement dans les archives?) je crois qu'une rapide description de son contenu n'est pas sans intérêt.

Dès l'abord, dans les premières approches faites par Hanning et Hansberger, le principe d'une dissociation entre la vallée, gardant sa vocation ancestrale d'habitat et de jardins, et les activités industrielles inévitables dans le contexte du développement saharien, était posé. Ils choisirent le site de Noumerat, à côté de l'aéroport, pour établir une petite ville industrielle, l'hébergement et les équipements de loisirs étant accrochés à une butte se détachant dans le paysage. Cette option ne fut pas suivie, mais le principe resta: la zone industrielle s'établit en effet par la suite hors de la vallée, mais beaucoup plus près d'elle, avec tous les risques de proximité que cela comporte.

Dans la vallée elle-même, nous étions conscients que rien n'empêcherait le développement démographique ni l'accroissement des populations immigrantes et que la vallée était menacée, quoiqu'on fasse, de saturation et de destruction de ses palmeraies. Pour répondre à ce danger, nous avons deux hypothèses complémentaires: Les zones d'extension urbaine dense étaient de deux sortes:

D'abord des zones, soit engagées, soit considérées comme inévitables, en général au pied des ksars, telles que Teniet Maghzen, Ain Lebeau, Mermed, et les extensions directes de chaque ksar. Dans cette catégorie, l'extension de Beni Isguen a fait l'objet d'un plan de détail dessiné par Ravéreau et réalisé par la suite avec beaucoup d'approximation.

Ensuite des extensions à plus long terme, sur des sites neufs, dans ce que le wali de Ghardaïa appelle aujourd'hui "la logique ksourienne". Nous avons choisi une série de sites rocheux particuliers, versants, promontoires ou collines, qui figurent au plan directeur. Comme je l'ai expliqué plus haut, cette option fut oubliée par nos successeurs. Speer, auteur du plan d'urbanisme qui sera élaboré après le nôtre, n'en tiendra pas compte, ni même Ravéreau lorsqu'il dirigera l'atelier du M'Zab dans les années 70, qui estimera que le sol libre de la vallée avait encore d'immenses potentialités.

Le problème crucial était ensuite le sort des zones encore désertiques entre les ksars et non occupées par des palmeraies. Il était impossible d'en éviter l'urbanisation. De toute évidence,

aucune loi, aucun règlement de police n'y serait jamais parvenu. C'est pourquoi nous leur avons donné un statut résidentiel peu dense, comprenant des implantations de maisons avec jardins, des équipements touristiques, des équipements privilégiant les espaces libres. Sans être des palmeraies, ces zones auraient dû garder une dominante de verdure et d'espace. En fait, cette option n'a pas (ou n'a pas pu?) être retenue par la suite et l'urbanisation dense s'est répandue de tous côtés.

Parmi les grands équipements que nous avons prévus, la voirie principale avec le double évitement, la localisation de la gare routière et du Centre administratif ont été réalisés. Pour ce dernier, le plan de détail de l'ancien Champ de Manoeuvres de Ghardaïa a été dessiné par Ravéreau, qui en a commencé la réalisation avec la construction de la poste en 1966.

L'architecture de Ravéreau est certainement parmi celles qui ont compté dans l'Algérie indépendante. Au M'Zab, à part la poste, il a construit la maison d'un médecin à Beni Isguen et la cité Sidi Abbaz entre Beni Isguen et Bou Noura. Traduite par des dessins d'une qualité exceptionnelle, sa théorie d'une architecture essentielle, basée sur le geste de l'homme, la logique des matériaux qu'il utilise, la réponse naturelle aux contraintes climatiques, dont les architectures vernaculaires donnent des modèles exemplaires, a beaucoup fait pour que les architectes algériens prennent conscience de la valeur de leur patrimoine. Mais son architecture, qui refuse les tracés, la symbolique ou la métaphore, n'a pas toujours été comprise ou aimée, peut-être par son excès de modestie.

Le fait est que lorsque Pouillon se verra confier les équipements administratifs sur la place de l'ancien Champ de Manoeuvres, il ignorera complètement le travail de Ravéreau et réalisera là l'une de ses moins bonnes prestations, plus inspirée de Disneyland que de l'architecture du M'Zab. Il faut dire que Pouillon, dont le grand talent n'est par ailleurs pas contestable, n'a pas trouvé d'affinité avec le M'Zab. Jamais au M'Zab un geste architectural ne marque d'ostentation: l'architecture traditionnelle y est la transposition spatiale d'une doctrine de l'austérité et de l'effacement, et l'expression d'un pacte fragile avec la nature. Pouillon, au contraire, en remplaçant l'ancien bordj français par l'hôtel des Rostomides, préfère l'acte d'autorité d'une architecture cherchant à imposer son ordre autour d'elle.

Dès leur premier contact avec le M'Zab, Hanning et Hansberger, comme de son côté Le Corbusier, avaient été frappés par une sorte de correspondance analogique entre la démarche ibadite et, en France, la démarche cistercienne. Un ouvrage sur l'abbaye de Citeaux (13) paraît en 1956 avec une préface de Le Corbusier.

Analogie étrange des dates: entre 1098 et 1148, sept abbayes, de Citeaux à Sénanque, (le Thoronet datant de 1136) sont construites successivement, selon un même processus d'essaimage, chaque abbaye (chaque ville au M'Zab) n'étant pas un noyau de croissance mais, arrivée à sa forme finie, étant le modèle d'une autre création semblable, faite dans un autre site avec les mêmes concepts; analogie éthique d'une singularité religieuse, presque un puritanisme, presque une dissidence; analogie dans ses rapports à la nature: le choix de sites isolés, vierges, difficiles, avec lesquels la communauté va établir un pacte de mise en valeur vivrière;

enfin même qualité surprenante de l'architecture qui, par sa simplicité, son refus de la décoration, son parfait équilibre, est à tel point l'expression de choix moraux qu'elle en devient une sorte d'écriture abstraite.

La notion de "monument historique" avait beaucoup évolué en France, après-guerre, grâce en grande partie à Malraux qui en avait élargi le concept, conscient que la mémoire se transmet à travers les objets les plus divers et parfois les plus humbles, qui ne sont pas toujours les palais et les églises.

Nous étions conscients que cet exceptionnel objet de mémoire: la vallée du M'Zab, et que ces exceptionnels objets de mémoire: les composantes architecturales du M'Zab, devaient être, d'une façon ou d'une autre, préservés. Nous avons donc inscrit, dans le cadre du plan d'urbanisme, ce problème de la préservation, qui rencontrait beaucoup de résistance. Les mozabites eux-mêmes, peu sensibilisés (dans les années 60) à la valeur de leur propre patrimoine, et dont le conservatisme ancestral s'appliquait plus à la pérennité d'un équilibre social et moral qu'à celle des maisons, voyaient d'un oeil extrêmement méfiant des étrangers menacer l'évolution de leur cadre de vie. La modernisation consistait, pour le mozabite qui en avait les moyens, à remplacer le bloc d'argile périssable par le parpaing de ciment, à ouvrir des fenêtres, ménager des balcons et des garages qui étaient alors, dans toute l'Algérie, les signes extérieurs de la modernité. L'utilisation du parpaing de ciment et de l'ossature de béton pouvait remplacer, en garantissant la durée des murs, la pratique ancestrale de l'entretien permanent - car dans tout l'habitat traditionnel, la permanence et l'évolution de la maison ont toujours été faits d'une patiente et éternelle remise en état.

Ce conflit était ambigu et nous essayions toujours (à travers le conseil au permis de construire, à travers les projets que nous faisons et, par la suite, les réalisations de Ravéreau,) de montrer que la conservation pouvait se concevoir dans une dynamique d'évolution, que c'était plus un problème d'interprétation que de copie. (Le M'Zab, une leçon d'architecture, titrera Ravéreau(14).

Donc, pour nous, préservation ne pouvait pas signifier "fixation définitive des formes existantes" mais continuité dans l'esprit, continuité dans la qualité, et tout-de-même, pour certaines manifestations exceptionnelles du génie ibadite, conservation absolue, rigoureuse d'objets que nous ne saurions jamais refaire. Ces objets, nous avons tenté d'inventorier les plus importants, pour les protéger au titre classique de "monuments historiques". C'étaient les entités ksars-palmeraie (dans leur caractère d'ensembles), la place du marché de Ghardaïa (dans son caractère d'ensemble), et c'étaient, dans leur maintien formel rigoureux, les cimetières ou mausolées les plus remarquables, tels que Sidi Bougemma, Ammi Saïd à Ghardaïa, Sidi Brahim à El Atteuf, Baba Ahmed à Beni Isguen, Sidi Aïssa à Melika...

Nous appelions Sidi Brahim "la mosquée Corbu", parce qu'il nous paraissait évident que Le Corbusier y avait puisé, consciemment ou non, une part de l'inspiration de Ronchamp. Hansberger se portait garant d'avoir vu le croquis de la mosquée fait par Le Corbusier ou par Bossu. Cette hypothèse n'était entre nous qu'une anecdote d'architectes, mais elle a fait couler beaucoup d'encre. Alex Gerber s'est beaucoup préoccupé de la vérifier mais n'a jamais retrouvé le fameux croquis. Or le doute reste, Le Corbusier ayant perdu une partie de ses notes sur le M'Zab. En tout état de cause, il y a aujourd'hui le mythe établi, et Sidi Brahim, qui est peut-être la plus belle oeuvre architecturale du M'Zab, passe définitivement pour l'un des modèles de Ronchamp.

Dans notre mission de conseil, jusqu'en 1965, nous avons été confrontés quelquefois à des problèmes précis de préservation. Ainsi, avec mon collaborateur Marc Braendlin, nous avons été mis devant le fait accompli d'un projet d'agrandissement de la mosquée de Bou Noura, et les fondations de cette extension hors rempart avaient même été coulées à la hâte au bord de l'oued, (grâce à quoi d'ailleurs nous avons été alertés). Le rempart, ou plutôt cette limite de ville en aplomb de la falaise dominant l'oued, était l'un des objets les plus dignes de conservation, d'autant qu'il faisait face à la route d'El Atteuf, et la mosquée s'y insérait d'une façon savoureuse, la terrasse affleurant la falaise. Les nécessités de l'agrandissement (la mosquée de Ghardaïa s'est agrandie plusieurs fois avec moins de dommage grâce à son insertion au centre du tissu) avaient conduit les notables de Bou Noura à cette "sortie du rempart" et ils avaient même prévu des garages au niveau de l'oued: le tout avec un décor à arcades "arabisantes" tels qu'on les faisait sur les mosquées dans toute l'Algérie sous l'influence de l'architecte Abderrahmane Bouchama(15). Dans ce genre de bataille perdue d'avance, l'architecte a le choix de laisser faire ou de tenter une correction. Nous avons, la mort dans l'âme, adopté cette deuxième solution. Aujourd'hui, il me semble que ce "pavé" greffé sur la façade de Bou Noura étant traité comme un gros mur plein avec des petites ouvertures choque peu ceux qui ne connaissent pas l'état primitif.

Après notre départ, les architectes (s'ils ont été consultés) ont préféré le laisser-faire: on le voit par exemple sur la façade de Melika, ou au cimetière Ammi Saïd.

Par contre, nous voyons aujourd'hui des architectes locaux, formés en Algérie, réagir heureusement contre ces régressions. Je pense en particulier à la rénovation de la place d'El Atteuf, faite avec beaucoup de sensibilité.

De toute façon, jusqu'en 1965, notre action n'a pas eu d'envergure pour la simple raison que l'activité économique était réduite après l'indépendance de l'Algérie et n'a repris vraiment que dans les années 70. Hansberger, Ravéreau partis, je maintins en veilleuse la conscience architecturale du M'Zab, avec des collaborateurs qui, venus successivement de Suisse, furent Alex Gerber, Paul Ricklin, Marc Braendlin, Serge Wintsch, et lorsqu'on me proposa la construction de la poste de Ghardaïa, je léguais le projet à Ravéreau qui méritait plus que tout autre de construire au M'Zab.

Le dernier élément du plan directeur dont je voudrais parler est une proposition que nous avons faite pour la création d'un centre international d'accueil au M'Zab, où pourraient se rencontrer savants et artistes du monde entier autour de leurs thèmes d'intérêt confrontés à la culture saharienne et particulièrement ibadite. Nous l'appelions entre nous "la villa Médicis du M'Zab" pour bien exprimer que, de la même façon que toute la culture classique occidentale s'était focalisée sur Rome, la culture contemporaine s'ouvrirait à des civilisations longtemps méprisées et maintenant redécouvertes, et nous imaginions volontiers que des architectes lauréats, comme ceux qui allaient à Rome, viennent à Ghardaïa irriguer leur réflexion dans un nouveau savoir. Nous avons choisi l'un des plus beaux sites encore disponible dans la vallée, une colline rocheuse au nord-ouest de Ghardaïa, en face du cimetière fabuleux de Sidi Bougdemma, et d'où les vues s'étendaient sur Ghardaïa, Beni Isguen et Melika d'un côté, sur l'oued et la palmeraie de Ghardaïa de l'autre.

Hansberger, initiateur de l'idée, raconte qu'il l'avait proposée à Malraux, alors ministre de la culture, que Malraux s'en était saisi, et que, lors d'une escale, ils s'étaient tous deux déplacés sur le site qui avait subjugué le grand écrivain. Aucune trace ne reste de cet épisode, mais l'idée ne pourrait-elle pas revivre?

OUVRAGES OU DOCUMENTS EVOQUES DANS CETTE COMMUNICATION.

(La plupart des renseignements bibliographiques ainsi que les citations du Corbusier, sont reprises de la thèse d'Alex Gerber.)

1. Jean Méliá : Ghardaïa. Bibliothèque Carpentier, Fasquelle éditeur. 1930
2. Emile Masqueray : Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie. Kabyles du Djurdjura, Chaouïas de l'Aouràs, Beni Mezab. Edisud, Aix en Provence, 1983
Texte original: 1876
3. Marcel Mercier: La civilisation urbaine au Mzab. Etude de sociologie africaine. Alger, imprimerie Emile Pfister 1922
4. Alex Gerber: L'Algérie de Le Corbusier. Les voyages de 1931. Thèse de doctorat. EPFL, Lausanne 1993
5. Le Corbusier: Entretien avec les étudiants des Ecoles d'architecture. Paris, Denoël (et diverses rééditions) 1943
- X 6. Pierre Genton - André Ravéreau : Article sur le Mzab dans la revue "techniques et architecture", n° 7 du 8.07.51 1951
7. R. Auzelle-I. Jancovic: Encyclopédie de l'urbanisme. Ouvrage international pour l'enseignement et la pratique de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et de l'architecture. Ed; Vincent Fréal 1947
(Cette encyclopédie est présentée sous à 1968
forme de fiches cartonnées, une par
sujet. La fiche "Mzab" reprend le
travail cité en 5.)
8. Ricardo Rodino: 20 ans de contraintes dans les ruptures. Jean Bossu en Algérie. Dans: "Techniques et architecture", N° 329, fév. mars 1980 1980
- X 9. Robert Hansberger-André Ravéreau-Jean-Jacques Deluz: Plan d'urbanisme directeur, agglomérations de Ghardaïa, Melika, Beni Isguen, Bou Noura, El Ateuf. Organisation commune des régions sahariennes. 30.04.62 1962
- X 10. Idem. Publication résumée par André Ravéreau dans les cahiers du C.S.T.B. (Centre scientifique et technique du bâtiment) N° 64, Cahier 538, Oct. 63 1963

11. Pierre Dalloz: La méthode d'urbanisme d'Alger.
(Document photocopié Agence du Plan) 1958
 - X 12. Manuelle Roche-André Ravéreau: Construire au M'Zab.
André Ravéreau et la tradition.
Dans: "Techniques et architecture"
N° 329, fév.mars 80 1980
 13. François Cali: Citeaux, ou la plus grande aventure
du monde de tous les temps. Préface
de Le Corbusier. Ed. Arthaud 1956
 - X 14. André Ravéreau: Le M'Zab, une leçon d'architecture
Ed. Sindbad. 1981
 - 15 Abderrahmane Bouchama: l'Arceau qui chante.
Editions nationales
algériennes, SNED 1966
-

FICHE BIOGRAPHIQUE (communiquée par R.Hansberger).

ROBERT HANSBERGER

Né en 1927 à Alger, il fait ses études secondaires, universitaires (littéraires, scientifiques et artistiques) et une préparation à l'École Polytechnique à Alger et Paris. De par sa double culture méditerranéenne (Europe occidentale et Afrique du Nord orientale), il s'oriente vers les métiers de création et c'est ainsi qu'en 1940 il est admis avec le n°3 à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris (Ateliers Claro, Perret et Lods), d'où il sortira avec le diplôme d'Architecte DPLG, et médaillé d'argent par la Société des Architectes (SADG). Mais sa soif de connaissance et son amour de l'espace et du temps des territoires le conduiront jusqu'à l'Institut d'Urbanisme de Paris où il adhèrera à la création de la Société Française des Urbanistes, et l'École CIAM de Venise où il rencontrera Le Corbusier. Et c'est ainsi que coopté par le groupe formant l'École Française d'Aménagement du Territoire représenté par Jean Monnet, Armand, Pierre Pflimlin Sudreau, Philippe Lamour, Claudius Petit et Olivier Guichard, son activité professionnelle se structura entre l'Architecture, l'Urbanisme et l'Aménagement du Territoire et concernera la recherche, la conception, la réalisation dans une démarche intégrée confortée par la suite par l'obtention de la licence d'Ingénieur Professionnel de France. Sa carrière débutera auprès de Marcel-Henri Christoffe avec qui il collaborera à la restauration et la gestion des Monuments Historiques du patrimoine Turc, Musulman, Romain, Mozabite et Charles Quint et le développement des Palais Nationaux (notamment le Centre Ethnographique et Préhistorique du Palais du Bardo ainsi que le Musée et Ateliers d'Artistes de Tipasa), et des bâtiments civils et culturels. Il est en charge après le séisme de 1954 de l'urbanisme de la reconstruction d'Orléansville et conçoit sa nouvelle Mosquée. Il rejoint Daloz et Hanning pour créer l'Agence du Plan d'Alger où sera inventée la méthode d'urbanisme d'Alger et la méthode des plans de structure, pour laquelle il réalisera le projet général des Anassers/Alger (150000 habitants). Parallèlement, il exercera les charges d'Architecte en Chef du Centre Hospitalier Universitaire du Grand Alger, des Transports de la Région Algéroise et de la défense et restauration des sols (agriculture, paysanat, forêt). Il sera l'Architecte-conseil et l'Urbaniste-conseil de l'OCRS (Organisation Commune des Régions Sahariennes) pour l'aménagement du MZAB au Sahara aboutissant au plan d'urbanisme, de sauvegarde et de développement de la Pentapole du MZAB. Il assurera une collaboration avec la mission ONU d'Hanning au Cambodge et à la Province Orientale du Pakistan. Quittant l'Algérie pour s'installer en France, il poursuit ses missions d'Expert International notamment pour la mission SMUH pour l'urbanisation des principaux centres urbains du Tchad, et celle pour le Roi d'Arabie Saoudite et les Emirats de la Trucial States-Golfe Persique sur les questions d'aménagement du territoire, développement urbain, aménagement d'équipement, de reforestation et le programme de sédentarisation des populations nomades "Nomadic Habitat". Sa première mission d'aménagement du territoire en France sera celle confiée par le Ministère de la Construction pour l'aménagement du Delta du Rhône - Golfe de Fos. Urbaniste-conseil de l'IREC (Institut de Recherches Economiques et Sociales) en matière d'aménagement du territoire, notamment pour le développement touristique sur la région PACA. Il participera à la formation d'étudiant en aménagement du territoire. Diverses missions pour le compte de la DADR le conduira à définir les principes des Parc Naturels Régionaux (Journées de Lurs et du Verdon) et l'aménagement de la Côte Aquitaine. Il assurera diverses missions dans le cadre des développements urbains de Marseille, Aix-en-Provence, Avignon, Nîmes, Mazamet, Carpentras, Orange qui lui permettront de réaliser un certain nombre d'équipements publics (hôpitaux, maisons de retraite, parkings, lycées, logements, complexes sportifs et culturels, bureaux, commerces, réhabilitation et restauration de quartiers anciens). Par ailleurs, en tant qu'Architecte-conseil et Architecte du Parc National de Port Cros il participera à la définition de la protection de la nature et des aménagements et équipements nécessaires à l'existence de l'homme sur les Iles et au fonctionnement du Parc National, restaurera les forts militaires des Iles dans le cadre du Centre d'Interprétation des Iles d'Illères et aménagera le village (accueil, information, gestion et équipements divers). Il sera l'Architecte de l'usine de fabrication de combustibles nucléaires Melox sur le site atomique de Marcoule où il développera une conception d'architecture particulière industrielle. Il portera une attention suivie aux concours internationaux, qui lui permettront notamment d'étudier la mise en place et la programmation audiovisuelle de l'équipement urbain pour la célébration du 500ème anniversaire de la découverte de l'Amérique depuis la Place Dante (maison de Christophe Colomb) au Porto Antico et à la "Lanterne" de Gênes. Dans la lignée de l'École Française d'Aménagement du Territoire, il fondera avec Philippe Lamour l'Association Internationale de l'Arc Méditerranéen (Levant, Catalogne, Languedoc-Roussillon, Provence, Alpes, Côte d'Azur, Ligurie et Toscane) dont il est l'actuel Président et qui se préoccupe de la gestion de l'espace et du temps de la Méditerranée Occidentale "réinventée".